

Commentaire texte 2

La grande entreprise que Thérèse propose à ses sœurs c'est l'oraison et plus précisément l'oraison continuelle. On se serait attendu que Thérèse parle d'emblée de méthodes d'oraison ou de règles de méditation. Il est intéressant de voir qu'elle a choisi une approche complètement différente et cela est plein d'enseignement pour nous. Elle commence par la vie, par les vertus qui sont requises comme point de départ. Il s'agit de poser les fondements solides qui résisteront aux tempêtes que la vie nous réserve. Son expérience de vie en communauté et son avancée dans les voies spirituelles lui permettent de dégager trois grandes vertus principales comme fondement : l'amour fraternel, le détachement et l'humilité.

1. L'amour fraternel

Son expérience de la vie lui permet de distinguer trois sortes d'amour :

- L'amour sensible qui est mu exclusivement par l'égoïsme et la sensualité. Ses valeurs sont celles qui ont cours dans le monde, à savoir l'honneur, l'ambition, le plaisir, les richesses et le pouvoir. Thérèse ne veut même pas que ce type d'amour soit évoqué entre ses sœurs (c'est pourquoi il n'est même pas évoqué ici).
- L'amour spirituel appelé aussi l'amour pur ou l'amour parfait. Il fera l'objet de préoccupations fortes dans l'histoire de la spiritualité chrétienne ; pensons aux controverses entre Bossuet et Fénelon au 17^{-ème} siècle. C'est un amour dénué d'intérêt égoïste et libre par rapport à notre sensibilité. Il ne cherche que le bien de l'autre. C'est cet amour auquel Thérèse aspire pour elle et sa communauté.
- L'amour sensible-spirituel qui est un alliage des deux amours précédents et qui est le plus souvent notre partage. Thérèse ne refuse pas cet amour encore imparfait en tant qu'étape vers l'amour parfait.

Thérèse témoigne très certainement de son expérience lorsqu'elle explique comment une âme passe d'un amour imparfait à l'amour pur ou spirituel :

- Ses yeux s'ouvrent à la claire connaissance de la Vérité. Dieu fait prendre conscience à l'âme de la réalité du monde divin dans l'éternité et a contrario du côté éphémère du monde présent.
- La considération des abaissements du Christ. « Rappelle-toi de la gloire du Père, des divines splendeurs que tu quittas t'exilant sur la terre pour racheter tous les pauvres pécheurs. »

Poème N° 24 de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus

Les enseignements qu'elle apporte ensuite sur l'amour spirituel portent certainement la marque des questions et préoccupations de ses sœurs à ce sujet. Thérèse n'est pas un esprit didactique. Elle raconte son expérience et décrit la vie. Elle aborde ainsi la question de la relation des sœurs à leur famille et leurs parents puis des amitiés particulières entre les sœurs de la communauté.

2-Le détachement

Pour Thérèse, le détachement a pour finalité d'être disponible pour Dieu. Il est source de libération des attachements qui retiennent l'âme prisonnière des choses de ce monde (argent, pouvoir, réussite, plaisirs) afin de donner comme préoccupation centrale la recherche de Dieu.

Remarquons bien que, pour Thérèse, le détachement et la recherche de Dieu s'appellent mutuellement et marchent en synergie :

- Le détachement nous dispose à l'expérience de Dieu.
- Réciproquement, la quête de Dieu, notamment dans l'oraison, dispose l'âme au détachement des choses créées en dissipant leur pouvoir de séduction. Elle dit plus loin dans le chemin de perfection : « Si nous avons soin de nous rappeler quel est l'hôte qui habite en notre âme, il nous serait impossible de nous porter avec tant de passion aux choses de ce monde. Nous verrions combien elles sont viles en comparaison de celles que nous possédons au-dedans de nous. » C 28,10

Un des signes que l'âme est sur le chemin de la liberté spirituelle par le détachement et la recherche de Dieu est la joie intérieure qu'elle goûte sur ce chemin (C 13,6).

Thérèse donne un conseil pour rendre abordable la pratique du détachement : considérer que tout passe, que la jeunesse et la beauté du corps se fanent bien vite, que les grandeurs et honneurs de ce monde disparaissent en un instant. Mais Dieu seul demeure, Dieu seul suffit.

« Que rien ne te trouble, que rien ne t'angoisse, tout passe, Dieu ne change pas, la patience obtient tout, celui qui possède Dieu ne manque de rien : Dieu seul suffit » Prière de Thérèse d'Avila.

3-L'humilité

Thérèse présente ici l'humilité comme un détachement de soi. Elle ne cherche pas à donner un cours exhaustif sur cette vertu mais à répondre aux difficultés concrètes rencontrées par ses sœurs. Elle dénonce les tentations principales contre l'humilité qu'elle rencontre dans sa vie et dans la vie de ses sœurs :

- a. L'amour des honneurs sous toutes ses formes : le rang social, le rang dans la communauté par l'ancienneté, la préoccupation des bonnes grâces des supérieurs, l'estime des autres ...
- b. la susceptibilité sous toutes ses formes : propos déplacé, parole indélicate, médisance....
- c. L'illusion de la vertu : se croire avancé sur le chemin de la sainteté....
- d. Les remords ou les scrupules traduisent une conception erronée de l'humilité. On pense à tort qu'il faut s'accuser sans cesse de ses misères et de ses imperfections, se dénigrer et se rabaisser. On serait d'autant plus humble qu'on penserait du mal de soi. Cette humilité-là ne produit que tourments et inquiétudes si ce n'est le désespoir.

Au contraire, la véritable humilité se vit dans la joie et la paix parce que la reconnaissance de sa pauvreté s'accompagne de la perception de l'amour et de la miséricorde de Dieu. Thérèse rejoint ici l'essence même de l'Evangile : le péché ne se dévoile à la conscience que face à l'amour divin et cela change tout ! Pour les saints, la peine due au péché se transforme en suavité spirituelle dans la contemplation de la miséricorde de Dieu.

Pour finir, Thérèse propose un conseil qu'on ne saurait trop méditer : c'est en regardant la vie et la Passion du Christ qu'on peut devenir humble.

« Je suis doux et humble de cœur ; venez à moi et vous trouverez le repos » Mt 11, 29